

DERRIÈRE LE RIDEAU – L'ESTHÉTIQUE PHOTOMATON



Gillian Wearing, *Self-Portrait at 17 Year Old*, 2003, Collection of Contemporary Art
Fundacio "La Caixa, Barcelone © Gillian Wearing, Courtesy Maureen Paley, London

Elysée
Lausanne

Musée de l'Elysée
Un musée pour la photographie
18, avenue de l'Elysée
ch-1006 lausanne

T + 41 21 316 99 11
F + 41 21 316 99 12
info@elysee.ch
www.elysee.ch



TABLE DES MATIÈRES

Informations pratiques	3
Spécial enfants	4
Chronologie	5
Photomaton, histoire d'une invention	6
Photomaton, une exposition	8
La cabine	8
L'automatisme	10
La bande	14
Qui suis-je ?	14
Qui es-tu ?	15
Qui sommes-nous ?	17
Propositions d'activités pédagogiques	18

INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture	Le Musée de l'Elysée est ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h, ainsi que les jours fériés
Adresse	18, avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne T + 41 21 316 99 11 F + 41 21 316 99 12 E info@elysee.ch www.elysee.ch
Transports	bus n°4 et n°8, Montchoisi / Musée Olympique ; n°2, Croix-d'Ouchy ; n°25, Elysée. Métro M2, Délices.
Visites	L'entrée au musée est gratuite pour les élèves et leur enseignant/e. Ce dernier bénéficie de la gratuité s'il souhaite préparer sa visite. Ce dossier est téléchargeable sur www.elysee.ch , rubrique médiation culturelle. Des visites commentées – en français, allemand ou anglais – sont proposées aux groupes (maximum 25 personnes). La visite est facturée CHF 60.- (au lieu de 85.-) pour les écoles. Prière de s'inscrire à l'accueil 10 jours à l'avance, par téléphone au 021 316 99 11 ou par e-mail à l'adresse radu.stern@vd.ch
Visites Guidées	Dimanche 19 février 16 h Visite guidée Carte Elysée Dimanche 26 février 16 h Visite guidée par un guide du musée Dimanche 18 mars 16 h Visite guidée par un guide du musée Dimanche 1er avril 16 h Visite guidée par un guide du musée Dimanche 6 mai 16 h Visite guidée par un guide du musée Dimanche 20 mai 16 h Visite guidée par un guide du musée
Ecole du regard	
Conférences	Dimanche 11 mars, Salle Lumière, 16 h Cycle "Les Chefs-d'œuvre de la photographie" <i>Je ne vois pas la [femme] cachée dans la forêt</i> Photomontage d'André Breton et René Magritte par Radu Stern

Dimanche 25 mars, Salle Lumière, 16 h
Cycle "Histoire de la photographie en 10 leçons"
Andy Warhol et la photographie
par Radu Stern

Dimanche 13 mai, Salle Lumière, 16 h
Cycle "Histoire de la photographie en 10 leçons"
Robert Mapplethorpe
par Radu Stern

La photographie en questions

Samedi 3 mars, 16 h

Samedi 5 mai, 16 h

SPÉCIAL ENFANTS

En famille au musée

Pendant que les parents visitent l'exposition, les enfants la découvrent à travers des propositions ludiques.

Dimanche 26 février, 16 h

Dimanche 18 mars, 16 h

Dimanche 1er avril 16 h

Dimanche 6 mai 16 h

Dimanche 20 mai 16 h

Inscriptions et contact

Radu Stern

021 316 99 11

radu.stern@vd.ch

Rédaction du dossier : Radu Stern, responsable des programmes éducatifs
avec la collaboration de Chus Diaz Bacchetta.

CHRONOLOGIE

- 1888 Thomas Adams Gum Company lance une machine automatique pour la vente du chewing-gum.
- 1889 A l'Exposition Universelle de Paris, Ernest Théophile Enjalbert présente un appareil photographique automatique.
- 1893 Conrad Bernitt invente un automate photographique qu'il appelle *Bosco*, d'après le nom d'un magicien.
- 1924 Anatole Josepho invente le photomaton.
- 1926 Ouverture du studio expérimental photomaton à New York.
- 1927 Josepho vend les droits d'exploitation du photomaton aux Etats-Unis à un consortium pour un million de dollars.
- Des cabines photomaton sont installées à travers tout le pays
- 1928 Les premiers photomatons arrivent à Paris
- Les surréalistes découvrent fascinés la nouvelle machine.
- 1957 Commandité par *Esquire*, Richard Avedon réalise des portraits de célébrités avec une machine photomaton.
- 1963 Andy Warhol commence à utiliser régulièrement le photomaton.
- 1970s Les photomatons abandonnent le noir et blanc pour la couleur.
- 1972 L'artiste italien Franco Vaccari installe une cabine Photomaton à la Biennale de Venise.
- 1995 Les premiers *purikura*, des cabines Photomaton produisant des photographies autocollantes, font leur apparition au Japon.
- 2010 La société Photo-Me demande à Philippe Starck de redessiner la cabine Photomaton, qui produit des images numériques et est connectée à l'Internet.
- 2011 Karl Lagerfeld, le directeur artistique de Chanel, intègre le Photomaton dans sa campagne de publicité.
- 2012 L'exposition *Derrière le rideau- L'Esthétique Photomaton* Musée de l'Elysée.

LE PHOTOMATON, HISTOIRE D'UNE INVENTION

Vers la fin du 19^{ème} siècle, plusieurs inventeurs travaillent sur l'automatisation de la vente de détail. Les premières machines automatiques permettent de s'acheter des cartes postales et du chewing-gum en mettant une pièce de monnaie dans une fente prévue à cet effet. Les photographes cherchent de leur côté à automatiser la production des images. En 1889, le Français Ernest Théophile Enjalbert présente à l'Exposition Universelle de Paris un appareil photographique automatique *destiné à exécuter toutes les opérations photographiques nécessaires pour obtenir le portrait du modèle qui s'est placé dans un fauteuil ad hoc, et qui a, au préalable, déposé une pièce d'argent dans la caisse.*¹ La même année, Mathew Stiffens dépose aux Etats-Unis un brevet pour un automate photographique, qui est resté au stade de projet. Quatre années plus tard, l'Allemand Conrad Bernitt montre à l'Exposition internationale des photographes amateurs de Hambourg son automate photographique appelé *Bosco* d'après le nom d'un magicien célèbre de son temps. Mais le Photomaton, la machine photographique automatique qui va conquérir la planète, ne sera inventé qu'en 1924.

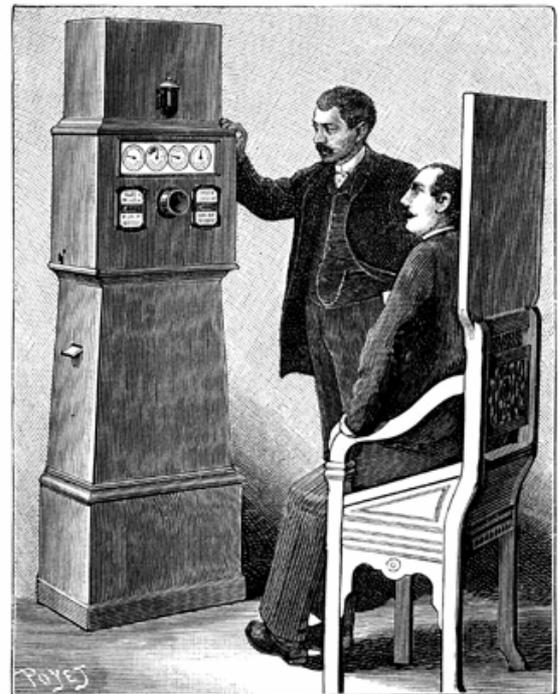


Fig. 1. — Appareil de photographie automatique de M. Enjalbert. (Vue extérieure.)

Son inventeur, Anatole Josepho, (1894-1980) de son vrai nom

Anatol Josephowitz, est arrivé aux Etats-Unis en 1923, en fuyant sa Sibérie natale à travers la Chine. Son histoire est un des plus beaux exemples d'accomplissement du rêve américain. Développant une idée qui lui est venue à Shanghai, Josepho dépose en 1925 le brevet d'un appareil photographique automatique bien plus fonctionnel que ceux des inventeurs précédents. La même année, en septembre, il ouvre sur Broadway, entre les rues 51 et 52, un studio expérimental photomaton. Pour 25 cents, on obtenait huit clichés en un peu plus de huit minutes. Le succès est immédiat. On estime que 280'000 personnes ont utilisé le photomaton pendant les six premiers mois, en payant 70'000 \$ pour presque 2'250'000 images.² En mars 1927, Josepho cède ses droits pour les Etats-Unis à un consortium créé pour l'exploitation commerciale à grande échelle de

¹ Albert Londe, "La photographie automatique", *La Nature*, 1889, no. 2, p. 43.

² "Photo-in-Slot Inventor Will Endow Genius", *The Miami News*, March 18, 1927, p. 15.

son invention pour la somme, fabuleuse à l'époque, d'un million de dollars. Commentant la transaction, Henry Morgenthau, le président du consortium qui avait pris le nom de Photomaton, affirmait que l'invention de Josepho allait permettre de faire de la photographie ce que Ford avait fait pour l'automobile : rendre l'image photographique disponible auprès des masses populaires. Très vite, des cabines Photomaton furent installées dans tous les états américains. En 1928, Josepho vend les droits pour l'Europe et les photomaton apparaissent dans tous les pays du vieux continent et, rapidement, presque partout dans le monde.

Les cabines suscitent l'engouement des foules : on adore se faire photographier, seul ou en couple, derrière le rideau. A part l'obtention d'images, utiliser un photomaton est considéré comme une activité ludique bon marché qu'on peut pratiquer seul, en amoureux ou entre amis. L'utilisation de la photographie pour les documents d'identité, introduits par beaucoup de pays entre les deux guerres, a créé un marché supplémentaire pour les photomaton, qui produisaient les portraits requis promptement et au moindre coût.

Il est indéniable que le photomaton a joué un rôle essentiel dans la démocratisation de la photographie. La rapidité et le prix modique attiraient des clients qui n'auraient pas pu se permettre les services d'un studio photographique traditionnel. Si l'introduction sur le marché des appareils Polaroid en 1948 a pu faire baisser momentanément l'intérêt pour le photomaton, il n'a jamais disparu. A partir des années 1990, les cabines utilisent pour la plupart la technologie numérique. Les photomaton de la dernière génération, redessinés par Philippe Starck en 2010, sont dotés d'un écran tactile et sont connectés à Internet. Néanmoins, les puristes n'approuvent guère cette cure de jouvence. Ils sont à la recherche des photomaton *vintage*, argentiques, devenus très rares et qui ont acquis le statut d'objet de collection. Certains fonctionnent encore, pour la joie des nostalgiques.

PHOTOMATON, UNE EXPOSITION

La place qu'occupe le photomaton dans l'histoire sociale de la photographie est loin d'être négligeable. Toutefois, il serait réducteur de ne le considérer que comme une simple invention technique qui a facilité l'accès à l'image. En effet, le rôle qu'il a joué est complexe et dépasse largement les frontières de l'histoire de la photographie. Dès sa création, le photomaton intéresse les artistes, les écrivains et les cinéastes. Il apparaît dans les films, dans les livres et beaucoup d'artistes se l'approprient. Cette fascination ne tarit pas, car les

artistes contemporains continuent de s'intéresser au photomaton en tant qu'outil de création ou/et comme source d'inspiration. L'exposition *Derrière le rideau - L'Esthétique Photomaton* - commissaires : Clément Chéroux, Sam Stourdizé et Anne Lacoste - se veut une évocation de ces multiples influences, en nous présentant le photomaton comme un des objets essentiels de la modernité.

LA CABINE

La cabine du photomaton est un espace complexe. Située dans un espace public, généralement dans un endroit de grand passage, elle donne néanmoins l'impression qu'elle offre pour les quelques minutes que dure la séance de prises de vue un espace privé. Protégé par le rideau, à l'abri des regards, les usagers bénéficient d'une certaine intimité. Ce qui se passe ou peut se passer derrière le rideau reste incertain et inspire certains artistes comme Gerhard Richter, qui a peint une série célèbre de rideaux de photomaton.



Gerhard Richter, *Rideau*, 1965, huile sur toile

D'autres artistes ont aussi été inspirés par le rideau du photomaton, comme l'Américaine Naomi Leibowitz (1983 -), qui le photographie depuis l'intérieur et agrandit après les bandes photomaton ainsi obtenues. Les différentes couleurs des rideaux symbolisent les différentes utilisations du photomaton, de la production des images pour les documents d'identité à des usages beaucoup plus ludiques. La série *Instant History* de l'Allemand Jan Wenzel (1972 -) est un hommage à photomaton, son outil de création. La Russe Svetlana Khachaturova utilise les reflets d'un miroir afin d'amener des images extérieures à l'intérieur de la cabine du photomaton. Ainsi, elle provoque une interrogation sur les niveaux de réalité et leur représentation.



Svetlana Khachaturova, série *Fermata*, 2007-2008



Naomi Leibowitz, *Booth #09*, 2005

L'AUTOMATISME

Avec le photomaton, la photographie a atteint le stade ultime de l'automatisme.³ L'opérateur qui, pour certains, ne faisait que mettre en marche la machine photographique, disparaît maintenant complètement. Apparemment, c'est l'appareil qui fait l'image, sans aucune intervention humaine. En réalité, il s'agit plutôt d'un transfert de créativité vers le modèle, qui peut façonner sa propre image en jouant avec les contraintes du dispositif.

Le photomaton fut inventé en 1924, l'année où André Breton (1896-1966) publie son *Premier manifeste du surréalisme*. Pourtant, il a fallu attendre 1928, l'année où les premiers photomatons furent installés à Paris, pour qu'il puisse tester l'appareil. Les surréalistes ne pouvaient qu'être séduits par la machine de Josepho, qui leur offrait une expérience de la même nature que l'écriture automatique en littérature. Pour Breton et ses compagnons, le photomaton était un ajout technologique de taille sur la liste des procédés qui permettaient de créer des images en évitant le contrôle du conscient. Avant l'usage du photomaton, il ne figurait sur cette liste que des techniques "artisanales" : le dessin automatique, le *cadavre exquis*, le frottage ou le grattage. Le photomaton, qui ne nécessitait pas de pré requis techniques, à la différence de l'appareil photographique traditionnel, est plébiscité par les membres de la chapelle surréaliste. Ils se photographient tous, très souvent avec les yeux fermés, ce qui rendait l'autoportrait photomaton encore plus automatique, excluant tout contrôle visuel de l'expression du visage. Les yeux fermés symbolisent aussi l'intérêt des surréalistes pour le subconscient. La revue belge *Variétés* décrit en 1928 l'expérience photomaton :

*C'est un système de psychanalyse par l'image. La première bande vous surprend tout de suite à la recherche de l'individu que vous croyiez être. À partir de la deuxième, et à travers les multiples suivantes, vous aurez beau faire le supérieur, l'original, le ténébreux ou le singe, aucune vision ne répondra à celle que vous aimeriez connaître de vous-même.*⁴

Les images obtenues sont aussi utilisées pour des photomontages publiés dans *La révolution surréaliste*, dont le plus célèbre est celui autour d'une toile de René Magritte (1898-1967) : *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*.⁵ En 1939, le galeriste new-yorkais Julien Lévy (1906-1981) inclut un photomaton dans son projet de maison surréaliste du futur, proposé pour l'Exposition universelle de New York.⁶

³ Sam Stourdzé, "Derrière le rideau, le renouveau par l'exposition" in *Derrière le rideau- L'Esthétique Photomaton*, Lausanne : Musée de l'Elysée; Arles : Editions Photosynthèses, 2012, p. 25

⁴ Cité dans Raynal Pellicer, *Photomaton*, Paris : Editions de La Martinière, 2011

⁵ Une analyse de cette oeuvre se trouve parmi les propositions d'activités pédagogiques

⁶ Ingrid Schaffner, "Dreaming the Dreams of All Mankind", <http://exhibitions.nypl.org/biblion/worldsfair/node/801>

Pour son numéro de juin 1963, *Harper's Bazaar* commande à Andy Warhol (1928-1987) une série de portraits afin d'illustrer un reportage intitulé "Nouveaux visages, nouvelles forces, nouveaux noms dans l'art". Parmi les personnes à photographier se trouvaient l'artiste Rosalyn Drexler, le critique et le curateur Henry Geldzahler, l'écrivaine Judith Green et Warhol lui-même. L'artiste surprend tout le monde en ayant recours au photomaton. Ces portraits de face ou de profil étaient flous, mal cadrés, parfois avec les têtes coupées, impressionnent pourtant par leur caractère radical. Ruth Ansel, la rédactrice qui lui avait passé commande, qui les publie tels quels. En les voyant, Robert Scull, le roi des taxis à New York et un des premiers collectionneurs du Pop Art, veut que Warhol fasse le portrait de sa femme Ethel, un cadeau pour son 42^{ème} anniversaire. Continuant sa démarche, l'artiste amène Ethel Scull à un photomaton à Times Square et lui dit pendant qu'il mettait des pièces de monnaie dans la machine : *Maintenant, commence à sourire et à parler. Ceci me coûte de l'argent* !⁷ Après une sélection parmi beaucoup d'images, Warhol en a agrandies 36, transposées en sérigraphies et montées dans un de ses premiers portraits assemblage. Warhol va répéter la démarche. Sydney Lewis, le riche propriétaire de *Best Products*, une compagnie de distribution de Richmond, répond à une annonce de Warhol publiée dans *The Village Voice*. L'artiste convoque le couple à Soho, à côté d'un photomaton, en leur demandant d'apporter beaucoup de pièces de 25 cents. Frances Lewis, la femme de Sydney, entre dans la cabine du photomaton et sourit devant l'objectif. Warhol choisit une photographie, la transpose en sérigraphies, comme celles d'Ethel Scull, et applique de la couleur acrylique différente sur chaque image. Ce portrait multiple a été la première pièce de ce que deviendra une des plus importantes collections d'art contemporain des Etats-Unis, la Sydney and Frances Lewis Collection. L'œuvre finale conserve les caractéristiques esthétiques de ses origines photomaton : la sérialité du procédé et la mécanisation de la réalisation des images.

⁷ Cité dans Patrick S. Smith, *Andy Warhol's Art and Films*, Ann Arbor, MI, UMI Research Press, 1981, p. 190

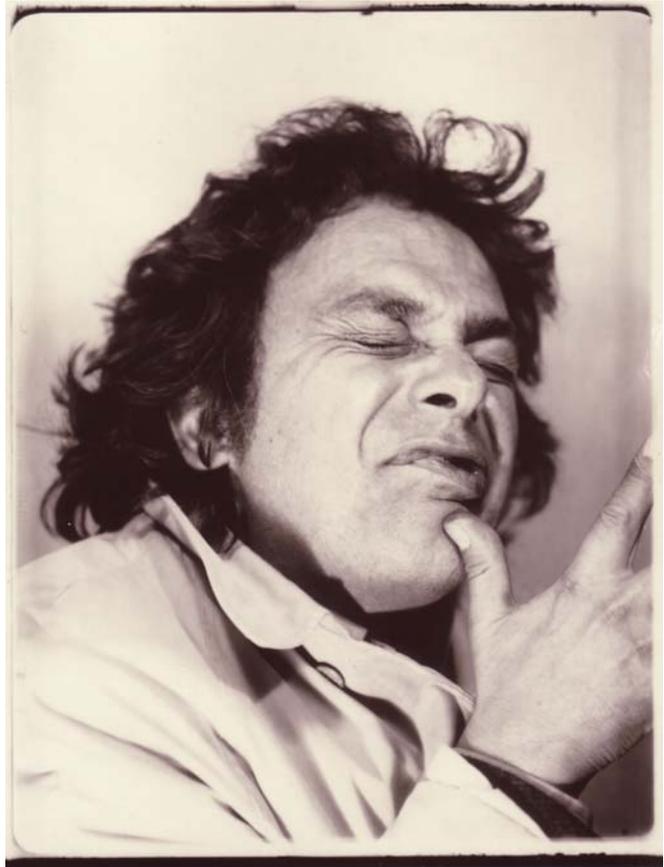


Andy Warhol, *Frances Lewis*, 1966, acrylique et sérigraphie sur toile

Paradoxalement, la répétition ne fait qu'accroître l'unicité de chaque image, une spécificité du photomaton, car il ne produit pas de négatif. En même temps, la juxtaposition d'une douzaine d'images avec le même sujet nie cette unicité, en créant une tension très dynamique à l'intérieur de la série. Souvent, Warhol disait : *J'aimerais être une machine*. En choisissant de ne pas être physiquement impliqué dans la production des images initiales, Warhol introduit le hasard dans son œuvre et prend de la distance par rapport à "l'auteur" traditionnel. Il s'approprie les images et les décontextualise pour les restituer transformées dans une présentation nouvelle.

A partir de 1968, le Viennois Arnulf Rainer (1929 -) emploie un photomaton de la Wiener Westbahnhof pour une série d'autoportraits. Influencé par les têtes de caractère grimaçants du sculpteur autrichien du 18^{ème} siècle Franz Xaver Messerschmidt (1736 - 1783) et par les grimaces des schizophréniques, dont il avait vanté

l'expressivité dans son livre *Beauté et folie* (1967), Rainer détourne l'usage de l'automate photographique en déformant systématiquement son visage devant l'objectif. On peut considérer ces expressions faciales qu'il ne peut pas voir comme une performance solitaire, à l'intersection de la photographie avec le *Body Art*. Après, il intervient sur les images au crayon gras et à l'encre, en accentuant des mimiques, afin de créer ce qu'il appelle des *Faces Farces*.



Arnulf Rainer, *Autoportrait photomaton*, 1969

A la Biennale de Venise de 1972, l'Italien Franco Vaccari, (1936 -) présente son projet de *photographie comme action plutôt que contemplation*, L'artiste installe un photomaton dans la salle d'exposition et demande au public de l'utiliser. A fur et à mesure, les portraits ainsi obtenus sont exposés sur les murs de la galerie.

L'Américain Daniel Minnick (1982 -) joue avec les limites techniques du photomaton et détourne la machine créée seulement pour les portraits en produisant des inquiétantes images abstraites. Sa série *Chemicals Splashed Photo Booth Strips* est réalisée en manipulant chimiquement les bandes photomaton.

LA BANDE

Tout en étant conçu pour produire des séries d'images, le photomaton entretient une relation complexe avec le temps. La bande photomaton suggère inévitablement la séquence, elle implique une relation temporelle entre les images qui se succèdent dans un certain ordre. Cette spécificité des images photomaton établit un rapport immédiat avec la narration.

Revisitant Francis Galton, l'artiste français Michel Salsmann (1948 -) scanne ses autoportraits photomaton et les superpose chronologiquement, obtenant de la sorte une stratigraphie de son visage vieillissant.

Les *Topor-Matons* de Roland Topor (1938-1997) sont des séquences à quatre temps qui utilisent la bande photomaton dans un esprit burlesque, Chronométré par la succession de flashes, l'artiste réussit à mimer toute une histoire en se limitant à seulement quatre expressions faciales permises par l'automate photographique.

Le caractère standardisé de la bande photomaton, ses dimensions standard, font d'elle l'élément idéal pour des structures composites, comme celles de l'Américain Jared Bark (1944 -).

QUI SUIS-JE ?

A part de rares exceptions, presque toutes les images photomaton sont des portraits. Pour un prix abordable et sans devoir affronter le regard intimidant du photographe, toute personne peut obtenir son image. Le plus souvent, il s'agit d'images standardisées pour les documents d'identité, mais l'automate incite certains à être plus proactifs par rapport à l'appareil. Les quatre photographies fournies par le photomaton stimulent l'exploration de sa propre image, qui devient multiple. L'identité devient un problème à investiguer, une image qu'on déforme par les grimaces ou/et qu'on métamorphose avec des déguisements.

L'interrogation de l'identité étant un des thèmes centraux de l'art contemporain, beaucoup d'artistes d'aujourd'hui ont eu recours aux images photomaton pour leurs projets. L'artiste britannique Gillian Wearing (1963 -) choisit un ancien portrait photomaton à l'âge de 17 ans (voir couverture) pour se représenter adolescente dans sa série *Album*, consacrée à sa famille, dans laquelle elle incarne ses proches par de travestissements incluant des masques en silicone.

Dans la série *Stitched Faces, Red* (2005), Anita Cruz-Eberhard (1974 -) réalise un montage d'images photomaton, une archive personnelle qui retrace sa propre construction identitaire pendant l'adolescence.

Pour exprimer le caractère limité de ses photographies d'identité, qui n'arrivaient pas à exprimer la complexité de sa personnalité, elle coud un fil rouge sur les images pour cacher son regard d'antan.

Insatisfait avec le déroulement de sa psychanalyse, l'artiste israélien Alain Baczynsky (1953 -) décide de prolonger l'expérience vécue avec son analyste par une introspection par l'image : il se photographie dans un photomaton après chaque séance. Entre 1979 et 1981, il produit 242 autoportraits, qu'il griffonne au dos. En essayant de mimer les émotions ressenties pendant l'analyse dans ses *Autoportraits automatiques*, Baczynsky propose une version moderne de la tradition des "têtes d'expression", thème bien connu dans l'art occidental.



Alain Baczynsky, *Regardez, il va peut-être se passer quelque chose...* 1979-1981, photomaton

Au début des années 1970, Cindy Sherman (1954 -) apparaissait pendant les fêtes sous des déguisements très élaborés. Son compagnon, l'artiste Robert Longo, lui suggère d'utiliser ceci dans son art. Continuant la démarche de Marcel Duchamp avec *Rose Sélavy* et Andy Warhol avec ses travestissements, Cindy Sherman commence une longue série d'autoportraits déguisés, à l'intersection de la performance, du *body art* et de la photographie. Un des premiers réalisés avec un photomaton, est celui où elle prend l'apparence de Lucille Ball, célèbre actrice américaine, l'héroïne de la série *I love Lucy*, grand succès des années 1950. Ce qui intéresse Cindy Sherman c'est de déconstruire les codes de représentation du féminin dans l'art et l'imagerie véhiculée par la culture populaire : cinéma, télévision, magazines, etc.

QUI ES-TU ?

L'utilisation la plus fréquente du photomaton en tant qu'outil de production de photographies pour les documents officiels établit un lien immédiat entre l'automate et le problème du rendu de l'identité par l'image. Il existe un rapport immédiat entre la photographie photomaton et le portrait d'identité judiciaire normalisé par Alphonse Bertillon : la frontalité de la pose, la même lumière neutre, le même cadrage, paramètres communs qui permettaient une comparaison aisée.

Pour les artistes contemporains, cette relation normalisée entre le modèle et son image supposée refléter "automatiquement" son identité, est hautement problématique.



Thomas Ruff, *Yeux bleus*, 1991

Exemplaire pour cette recherche est la démarche de Thomas Ruff (1958 -), dont les images reprennent les aspects techniques de la photographie d'identité. Seule différence, ses œuvres sont tirées dans un grand format, rendant leur utilisation pratique impossible. En changeant d'échelle, l'image change de statut et ce qui a été accepté "officiellement" comme l'identité "vraie" de la personne représentée devient quelque chose beaucoup plus ambiguë. En les photographiant, Ruff demande aux modèles de regarder l'objectif de la manière la plus inexpressive possible, interrogeant la capacité de l'image à exprimer vraiment l'identité de quelqu'un : *La photo que j'ai faite d'une personne n'a plus rien à voir avec la personne. La photo acquiert sa propre réalité, elle existe de manière autonome à côté de la personne représentée.* Pour l'artiste, l'objectivité prétendue inhérente de la photographie n'est qu'un mythe à débusquer. Dans la série *Les yeux bleus* (1991), choqué parce qu'un critique avait appelé ses grands portraits "fascistes", il change numériquement tous les yeux des modèles en bleu, le cliché anthropologique qui, d'après les nazis, définissait la "race des seigneurs". Cette "aryanisation" artificielle des modèles est plus qu'une critique des théories racistes, elle remet en cause radicalement l'authenticité et la véracité des images ainsi manipulées.

Historiquement, le photomaton est lié à la pratique de la photographie signalétique. Au début de la Seconde guerre mondiale, on a même eu l'idée de proposer l'usage des automates pour fichier rapidement les Juifs qui

devaient être déportés dans les camps. L'artiste Mathieu Pernot (1970 -) emploie le photomaton pour parler d'une autre population persécutée, les gitans. En demandant aux enfants gitans de s'approprier la cabine à leur façon, il détourne la fonction normative de la machine. Dans cette perspective, le photomaton devient la métaphore du regard chargé de préjugés que la société jette sur certaines communautés.

L'intérêt pour la photographie photomaton vernaculaire a augmenté les dernières années et certains artistes, comme Dick Jewell (1951 -) et Joachim Schmid (1955 -) ou l'écrivain et photographe Michel Folco (1943 -) ont constitué des collections remarquables, dont une sélection est présentée dans l'exposition.

QUI SOMMES-NOUS ?

Destiné à un usage individuel, le photomaton a été vite utilisé aussi en couple ou en groupe, devenant un révélateur de l'identité collective des utilisateurs. Willy Michel, photographe français et propriétaire d'un photomaton, se glisse dans la cabine à côté des célébrités. L'accumulation de ces images fait que les quelques dizaines de secondes passées avec des personnalités sont cumulés dans une existence fictive dans laquelle le jeune côtoie des personnalités comme Maurice Chevalier, Michel Simon ou Erich von Stroheim.

L'intégration de la biographie de l'artiste dans sa création est une des caractéristiques de l'art contemporain et beaucoup d'artistes sont tentés d'utiliser l'automate photographique pour documenter les éléments marquants de leur existence. Pour l'artiste canadienne Amanda Tetrault (1977 -), par exemple, le photomaton est l'endroit privilégié où elle a pu documenter la relation avec son père Phil, schizophrène et suicidaire.

Au Japon, l'introduction de *purikura* – transcription japonaise de *Print Club* – a suscité un engouement national. Le principe du photomaton est appliqué sur un support autocollant et quelques améliorations techniques permettent de choisir le décor, l'angle de vue, les styles d'écriture, de varier la couleur, etc. Le succès de ces machines est tel que les *purikura* sont aujourd'hui une des formes d'expression les plus vivantes de la culture adolescente japonaise.

Pour approfondir le sujet :

Clément Chéroux, Sam Stourdze, Anne Lacoste, *Derrière le rideau - L'Esthétique Photomaton*, Lausanne : Musée de l'Elysée; Arles : Editions Photosynthèses, 2012,

PROPOSITIONS D'ACTIVITES PEDAGOGIQUES

Avant la visite

1. Machinisme, automatisation, contrôle administratif : PHOTOMATON

Niveau : gymnase et dernière année de collège.

Objectif pédagogique : comprendre le contexte historique de l'apparition et de l'évolution du photomaton.

Discussion en classe : animez le débat en utilisant les questions suivantes,

- dans quel contexte socio-historique est né le photomaton ?
- quel usage en font les gens à l'apparition du photomaton ?
- quelle fonction doit principalement remplir l'appareil photographique automatique ?
- quelle pratique administrative a favorisé la propagation du photomaton en Europe au courant du XX^e siècle ?
- est-ce que l'on trouve des photomaton dans les villes aujourd'hui ?
- quelle est l'évolution majeure du point de vue technique et esthétique de cette invention au cours du temps ?

2. Le photomaton : un objet moderne, pratique et ludique à la fois.

Pour gymnasiens et dernière année de collège.

Objectif pédagogique : analyser et comprendre le photomaton en tant qu'objet.

Demandez aux élèves de décrire la machine du photomaton.

- Machine photographique automatique, constituée principalement de deux parties.
- Une partie abritant le mécanisme nécessaire au démarrage du processus photographique dont l'objectif, le flash, le papier photographique, le développement chimique correspondant, le mécanisme de paiement.
- Un espace aux parois claires et sans décoration avec un miroir sans tain d'un côté qui protège l'objectif photographique et un tabouret pivotant destiné à accueillir une personne. Un rideau sépare cet espace de l'espace public extérieur.

Demandez aussi de décrire son fonctionnement.

- L'utilisateur entre dans la machine à travers un rideau qui, une fois à l'intérieur, le protège des regards curieux des passants.
- Il règle la hauteur du tabouret et pose face à l'objectif.
- La machine s'active après l'introduction de quelques monnaies dans le mécanisme prévu.
- Après quelques secondes le premier flash s'allume, un total de quatre flashes s'allument à des intervalles de temps réguliers. Pendant ce temps l'utilisateur garde la pose ou il s'amuse à expérimenter des poses originales.

Expliquez les différentes fonctions du photomaton selon l'usage fait par le public.

pratique :

- permet de se prendre en photo soi-même.
- délivre une copie photographique seulement quelques minutes après la prise de vue.
- facilite l'identification, le classement et le contrôle des habitants.

ludique :

- le modèle, étant aussi l'auteur de la photographie, a la liberté de décider sa pose, son geste, son habillement, puis il active le mécanisme photographique quand il est prêt.
- on peut se photographier en groupe pour signifier une amitié ou une appartenance sociale.
- dans l'intimité de la cabine on peut se montrer spontané et désinhibé.

stimule la créativité :

- devient outil de création et s'intègre dans la démarche artistique de nombreux artistes.
- la machine est mise en scène dans nombre d'œuvres cinématographiques faisant partie du décor ou ayant un rôle important dans l'intrigue.
- le photomaton est source d'inspiration dans la narrative littéraire.

Demandez aux élèves de déterminer les caractéristiques de la machine et de son fonctionnement qui font du photomaton un objet photographique révolutionnaire au début du XX^e siècle ?

- mécanisme automatique : pour la prise de vue et pour le système de paiement.
- réduction du temps de production photographique.
- réduction du coût.
- impression photographique en série.
- disparition du photographe, transfert de ses fonctions vers le modèle, qui devient l'auteur de la photographie, et vers la machine, qui réalise le développement et livre les photographies automatiquement.

Quelles ont été les conséquences principales de l'invention du photomaton ?

- démocratisation de la photographie.
- facilitation de l'établissement des nouvelles méthodes d'identité judiciaire.
- renouvellement créatif chez les artistes.

Pendant la visite

3. Le photomaton, un outil artistique à part entière

Pour gymnasiens et dernière année du collège.

Objectif pédagogique : comprendre l'influence du photomaton sur les artistes.

Déterminez dans quels domaines l'invention du photomaton a influencé la créativité des artistes.

Cinéma :

Dès son apparition aux États Unis, le photomaton est mis en scène avec plus ou moins de relief dans la narration de certains films. Grâce au cinéma nous pouvons aujourd'hui suivre son évolution esthétique et technologique. Voici quelques exemples :

- *Lonesome* de Paul Fejos, 1928.
- *Tous en scène*, Vicente Minnelli, 1953.
- *Quatre garçons dans le vent*, Richard Lester, 1964.
- *Nous nous sommes tant aimés*, Ettore Scola, 1974.
- *Sällskapsresan II- Snowroller*, Lasse Aberg et Peter Hald, 1985.
- *Si loin, si proche !*, Wim Wenders, 1993.
- *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, Jean-Pierre Jeunet, 2001.

Littérature

Depuis les années 1930 le photomaton devient source d'inspiration pour grand nombre de romanciers qui vont l'utiliser dans leurs narrations. Parmi les écrivains qui l'ont inclut dans leurs récits, Patrick Modiano l'utilise de manière récurrente.

Art

À Paris, les artistes surréalistes l'adoptent comme outil de création avec lequel ils produisent des images qu'ils considèrent analogues à l'écriture automatique – technique consistant à écrire le plus rapidement possible sans avoir conscience ni du contenu ni de la forme dans le but de laisser s'exprimer l'inconscient. Cette nouvelle démarche artistique inspirera de nombreux artistes des avant-gardes de l'après guerre, par exemple le Pop Art. Pour certains spécialistes le photomaton est actuellement devenu un "genre" artistique à part entière.

Pour quelles raisons les artistes se sont-ils intéressés au photomaton ?

La dualité de l'espace : La cabine offre un espace intime, séparé par un rideau de l'espace public où sont installés les photomaton. Ce double caractère d'espace public et privé à la fois, fascine les artistes qui se l'approprient dans leurs démarches artistiques. Cet espace leur permet de se questionner sur l'exposition de l'intimité ou le désir de dévoiler son intimité en public. Ces recherches artistiques favorisent l'épanouissement des pratiques autobiographiques.

L'automatisme du dispositif : Les machines font le travail à la place des hommes. Les artistes sont en quête de créativité et l'automatisme du photomaton suppose un défi à relever. Ils essayent de le relever par des interventions sur la machine, contournant son processus de fonctionnement, et détournant l'automatisme inhérent à la nouvelle invention.

La bande image : Le support sur lequel s'impriment les quatre photographies successivement, produisant une série d'images. Cette série se prête à être multipliée, agrandie, coupée, décomposée, recomposée ou réinterprétée. Les images de la série ordonnées d'une certaine manière peuvent constituer une séquence narrative. La bande image suggère une continuité spatiale et temporelle caractéristique de la narration.

La question de l'identité : Le photomaton invite l'utilisateur à faire son portrait. Cette opportunité de se représenter soit même permet de se positionner par rapport à sa propre identité, de la déconstruire ou de s'en construire une nouvelle au moyen de déguisements, de gestuelles ou de manipulation sur l'image. Le portrait photomaton apporte à l'artiste un terrain vaste à explorer en matière d'identité : sa propre identité, celle de l'autre et celle de la collectivité.

Demandez aux élèves de chercher dans l'exposition un ou deux exemples d'artistes, dont les démarches artistiques se sont développés autour de ces notions.

- La dualité de l'espace :
Gerhard Richter, *Rideau*, 1965, huile sur toile.
Svetlana Khachaturova, Série *Fermata*, 2007-2008.
- L'automatisme du dispositif :
André Breton, *Autoportraits*, ca.1929.
Franco Vaccari, *Exposition en temps réel*, livre d'artiste, Pollenza, La Nuova Foglio, 1973.
- La bande image :
Michel Salsmann, *MS, 6594*, (série de 29 portraits), 1965-1994.
Roland Topor, *Topor-maton*, 1967-1969.
Reynal Pellicer, *Portrait GIF*, 2011. GIF animé.
- La question d'identité :
Tamoko Sawada, *ID400*, (numbers 301-400), 1998-2001.
Hansjürg Buchmeier, *Ultimes photographies*, 2006.

Michel Folco, *Album de photomatonons anonymes*, 1980-1990.

Anne Deleporte, *Pile d'identités n°6*, 1992.

Willy Michel, *Autoportraits avec Jean Marais*, ca. 1945

Anonyme, *collection d'albums de purikuras*, 1995-2010.

Pourquoi le photomaton a tellement de succès parmi les artistes ?

Le fonctionnement du photomaton est apparemment élémentaire. L'image qui en résulte devrait être formellement simple, constituée par un seul plan, au cadrage centré avec un éclairage neutre, sur un fond clair et uniforme. Elle fournit, à priori peu d'information sur les autres parties du corps ou la personnalité du modèle. Ce dispositif très restrictif agit comme un défi : comment peut-on rester créatif avec des contraintes pareilles ? Comment peut-on détourner la rigidité de la machine ? La standardisation apparente du portrait photomaton stimule l'imaginaire, l'inconscient et permet à l'artiste de transgresser les normes d'utilisation le mettant au service de sa créativité.

Aujourd'hui, certains ordinateurs offrent des applications photomaton :

- Est-ce que ses applications « photomaton » sont équivalentes à la cabine photomaton ?
- Quelles sont les différences principales ?
- Avez-vous trouvé des œuvres dans l'exposition réalisées avec une de ses applications photomaton d'ordinateur ?
- Pensez à d'autres dispositifs actuels qui pourraient être considérés le pendant du photomaton :
- La webcam ?
- Les blogs ?
- Les applications i-phone ?

4. Focus sur une œuvre : *Je ne vois pas la [femme] cachée dans la forêt* par André Breton et René Magritte

Pour gymnasiens.

Objectif pédagogique : comprendre une œuvre surréaliste

Demandez aux élèves de regarder attentivement le photomontage *Je ne vois pas la [femme] cachée dans la forêt* par André Breton et René Magritte. Donnez aux élèves quelques informations sommaires sur les auteurs :

André Breton (1896-1966): écrivain, fondateur et principal théoricien du surréalisme

René Magritte : le plus important peintre surréaliste belge.

Informations sur le contexte : le photomontage a paru dans le dernier numéro (no. 12, décembre 1929) de la revue *La Révolution surréaliste*, dont le directeur était André Breton. Il illustre une "Enquête sur l'amour".



Demandez aux élèves de décrire le photomontage :

- 16 portraits photomaton des membres de la chapelle surréaliste qui encadrent un tableau à l'huile de Magritte représentant une femme nue dans l'obscurité.

Expliquez aux élèves l'attraction des surréalistes pour le photomaton :

- Dès l'apparition des photomatons à Paris, les surréalistes se passionnent pour l'automate photographique. Le photomaton était un outil qui permettait d'obtenir une image d'une façon automatique et donnait aux surréalistes l'équivalent visuel de l'*écriture automatique*, expérimentée par André Breton et Philippe Soupault en 1919 en écrivant *Les champs magnétiques*. Surtout, le photomaton était un moyen de création qui échappait au conscient et qui était plus moderne, plus technologique que les techniques inventées par eux jusque-là : le *dessin automatique*, le *cadavre exquis*, le *frottage* ou le *grattage*.

Demandez aux élèves quel est l'élément commun des portraits :

- ils sont tous des portraits photomaton, ont le même format et toutes les personnes ont les yeux fermés. Même s'il s'agit de portraits individuels, ces caractéristiques communes renforcent la perception d'appartenance à une structure commune, un portrait collectif de la chapelle surréaliste.

Donnez aux élèves une information minimale sur les surréalistes représentés :

- de gauche à droite : **Maxime Alexandre**, poète et auteur dramatique, **Louis Aragon**, poète et écrivain, **André Breton**, **Louis Buñuel**, cinéaste, **Jean Caupenne**, poète, **Paul Eluard**, poète, **Marcel Fourier**, journaliste, **René Magritte**, **Albert Valentin**, scénariste, **André Thirion**, écrivain, **Yves Tanguy**, peintre, **Georges Sadoul**, écrivain et critique de cinéma, **Paul Nougé**, poète, **Camille Goemans**, écrivain, **Max Ernst**, peintre et **Salvador Dali**, peintre

Demandez aux élèves d'expliquer les yeux fermés des autoportraits :

- à part leur fonction de signes de ralliement au groupe surréaliste, les yeux fermés accentuent le manque de contrôle visuel du modèle/auteur par rapport à l'image. Mais surtout, les yeux fermés symbolisent le *credo* surréaliste : la supériorité de la surréalité, qui est accessible par l'esprit, par rapport à la réalité immédiate dont la perception est fournie par les sens. Le véritable regard surréaliste est un regard intérieur. Les yeux fermés suggèrent aussi le rêve, très prisé par les surréalistes en tant que porte d'accès privilégiée vers l'inconscient. *La révolution surréaliste* contient des nombreux récits de rêve et dans le premier numéro de la revue on peut lire : *Le procès de la connaissance n'est plus à faire, l'intelligence n'entrant plus en ligne de compte, le rêve seul laisse à l'homme tous ses droits à la liberté*. Donc, de leur point de vue, les surréalistes "voient" mieux avec les yeux fermés qu'avec les yeux ouverts.

Demandez aux élèves de s'interroger sur la signification du tableau de Magritte et sur la relation entre cette œuvre et les 16 portraits photomaton :

commencez par leur expliquer que le photomontage est le deuxième du genre. Le premier, dont les 28 portraits des surréalistes et des personnalités qu'ils admiraient, comme Freud ou Picasso, ne sont pas des photomontages, avait été publié dans le premier numéro de la revue, en décembre 1924. Au milieu, se trouvait une photographie de Germaine Berton une jeune anarchiste qui avait assassiné Marius Plateau, le chef des Camelots du Roi, une organisation d'extrême droite. L'image utilisée était le cliché d'identité judiciaire de Berton. En dessous de l'image, il y avait une citation de Baudelaire, choisie, il paraît, par Paul Eluard : *La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière sur nos rêves.*

Dans le deuxième photomontage, la femme assassine a été remplacée par la femme nue du tableau de Magritte, qui venait d'être admis dans la chapelle surréaliste. Le changement vient illustrer la phrase de Baudelaire.



- le tableau contient un rebus : le mot "femme" est remplacé par son image. Dans le même numéro de la revue, Magritte publie un de ses textes les plus importants, *Les mots et les images*, dans lequel il explique sa démarche : *dans un tableau, les mots sont de la même substance que les images*. Ce que l'artiste veut dire c'est que le mot peint devient image et non pas qu'il y a une équivalence entre les deux. Le rebus, facile à déchiffrer, implique la supériorité du langage visuel sur le langage écrit : l'image est bien plus forte que le mot.

- la forêt est un lieu préféré des surréalistes, un lieu mystérieux où on peut facilement se perdre, une métaphore d'une des portes qui pouvait mener vers le surréel.

- Il ne s'agit pas d'un véritable nu, mais d'une femme nue. Sa nudité n'exprime pas seulement sa beauté, mais elle connote la liberté par la libération du corps, l'abandon des conventions sociales. Elle est une femme générique, idéale, dont le semblant d'auréole peint par Magritte souligne son caractère presque divin. Même si on peut voir son corps, elle n'est pas en chair et en os, elle est une vision. En effet, le tableau de Magritte nous révèle à quoi pensent les surréalistes qui l'entourent. Elle est leur "modèle intérieur" (Clément Chéroux) En même temps, la femme n'est pas qu'une vision érotico-onirique, un objet du désir, elle est aussi la muse, l'inspiratrice du créateur.

APRES LA VISITE

5. Proposez un atelier d'écriture au tour du photomaton.

Pour gymnasiens et collégiens.

Objectif pédagogique : - développer des aptitudes à l'expression personnelle.
- entraîner les techniques de rédaction.

- Imaginer une courte scène cinématographique ayant comme décor un photomaton
- Écrire une petite histoire où le photomaton serait un élément important de l'intrigue.
- À partir d'une image photomaton anonyme, écrire une histoire dont le protagoniste serait le modèle du portrait.

6. Proposez une activité plastique.

- Se raconter par l'image : En quatre temps et au moyen du photomaton, exprimer un aspect de sa propre personnalité ou de son histoire personnelle. Utilisez des accessoires divers.
- Intervenir sur un portrait photomaton anonyme pour détourner l'image, en ajoutant des éléments graphiques, coloriant, découpant, copiant, multipliant.
- Imaginer une esthétique nouvelle pour la cabine du photomaton.

Une cabine photomaton peut être utilisée pendant l'exposition :

- Chaque élève prend son portrait photomaton pour une utilisation ultérieure en classe basée sur une des démarches artistiques observées dans l'exposition.
- Laissez la trace de votre visite à l'exposition : faites des portraits photomaton, scannez-les et envoyez-les sur *Facebook* sur la page du Musée de l'Elysée. Les portraits seront transposés dans le livre d'or virtuel que vous pourrez visiter dans le site Internet du Musée de l'Élysée.

Offrez votre portrait le plus surprenant au Musée de l'Elysée et rejoignez la collection du musée auprès de noms prestigieux de la photographie !! Les meilleurs photomatons seront projetés lors de la Nuit des Images 2012, le 22 juin.